

Le rôle de la femme algérienne 1954-1962

Doc.Prof Messaouda Yahiaoui
Université d'Alger

-Selon Les partis politiques et leurs prises de position dans leurs organes de presse vis-à-vis "du problème de la femme" à la veille de la révolution du 1^{er} novembre 1954

-Selon les témoignages individuels des moudjahidine 1954-1962

-selon les définitions, les directions et les instructions des plus grandes Instances de l'Armée (ALN), du Front de Libération Nationale (FLN) et selon la Presse 1954-1962

-« le rôle de la femme » selon les Documents officiels de la Wilaya II " Document N°1 de la W. II zone 1 région 1 et de la wilaya IV

I- Les Partis politiques et leurs prises de position dans leurs organes de presse vis-à-vis "du problème de la femme" à la veille de la révolution du 1^{er} novembre 1954

Au début, le réseau de recrutement militant était essentiellement familial sauf dans le cas des premières militantes qui se sont engagées par le biais de l'organisation estudiantine.

Les formations politiques telles que le P.P.A puis le M.T.L.D et l'U.D.M.A *Union Démocratique du Manifeste Algérien* (dont le fondateur est Ferhat Abbès, futur président du premier G.P.R.A, Gouvernement Provisoire de la République Algérienne investi le 19 septembre 1958), évoluent dans leurs concepts vis-à-vis du rôle de la femme dans la société musulmane et dans le combat politique.

1-1 Le M.T.L.D crée son organe *l'Algérie libre*.

Il initie une rubrique féminine pour que "*la femme musulmane trouve sa place pour combattre*" (nous citons).

Il n'y a pas de désintérêt en ce qui concerne la femme, c'est à dire l'autre moitié de la société musulmane par les partis algériens, contrairement à ce que maintiennent dans leur discours plusieurs historiens dont *Mohamed Harbi*.

C'est ainsi que le premier numéro de *l'Algérie libre* définit le cadre du débat sur la question, "*l'on a certes longuement discoursé et polémique à tort et à travers sur l'émancipation et l'occidentalisation de la jeune fille musulmane, sur le port ou le rejet du voile, mais l'on a jamais posé le problème sous son véritable jour, à savoir le rôle de la femme dans la vie d'une nation*

libre, sa lutte quand la nation est dominée par une puissance étrangère"⁽¹⁾. Ceci est clair, le M.T.L.D rappelle qu'il ne peut y avoir de "problèmes de la femme" (femme colonisée), en dehors de "la question nationale" c'est-à-dire qu'il faut tout d'abord libérer la patrie.

Le M.T.L.D y revient encore le 10 décembre 1953 (le 1^{er} novembre 1954 n'est pas loin) dans "l'Appel à la Nation". Appel de son comité central pour un congrès national algérien, et interpellant les femmes, en qualité de mères, sœurs, épouses. « *Et vous, femmes de notre Algérie, mères, sœurs, épouses ! Nous connaissions votre situation difficile mais malgré tout, certaines ont su, par leurs encouragements, faite naître une foi ou l'entretenir....Songez que vous représentez la moitié de la population du pays ! Songez que c'est à vous qu'incombe la noble tâche de donner la vie et de forger les nouvelles générations ! C'est de vous que dépend l'avenir de l'Algérie* » (signé pour le Comité central, le secrétariat du M.T.L.D. : Hocine Lahouel, Benyoucef Benkhedda, Abderrahmane Kiouane)⁽²⁾.

Les rares articles concernant la question nationale traitent de la situation concrète de la femme comme le fit l'Emir Khaled, en 1919, dans sa lettre au Président des Etats-Unis d'Amérique, Wilson, cette situation découlant des méfaits du système colonial, fondamentalement arbitraire qu'il faut par conséquent combattre en commun, tout d'abord, avant d'envisager quoi que ce soit, incitant les femmes à se mobiliser dans ce but.

1-2 L'Egalité, journal de l'U.D.M.A.

Le journal soulève cependant un débat autour de l'instruction certes, mais aussi du mariage, des rapports hommes – femmes, de la question du voile et du combat politique autour de droit de vote à la musulmane.

C'est ainsi que selon le journal *Egalité* du 11 octobre 1946, l'U.D.M.A demanda "le droit de vote aux musulmanes" : "*Les députés européens, je cite, éclatèrent de rire et firent la réflexion*

(1) - *Algérie libre*, 19 Août 1949

(2) - Alger le 10 décembre 1953, voir Claude Collot et Jean Robert Henry, **Le mouvement national algérien, texte 1912 - 1954**, 2^{ème} édition, 1982, p. 329.

suivante Monsieur Sator veut faire voter son harem" (Maître Sator, délégué U.D.M.A). Cela montre que les européens ne veulent pas se départir de leur statut-quo. L'U.D.M.A intègre trois femmes en son sein et la question de son élargissement aux femmes fut à l'ordre du jour dès 1946.

II - Les témoignages individuels des moudjahidine et moudjahidate (responsables), sur "l'accueil" des femmes dans l'A.L.N

La Djoundia dans les maquis, (prend les armes contre la barbarie des ennemis), la Fidaïa (dans les villes accomplit des missions armées dangereuses), la moumarida(soulage ses frères blessés, aide les populations rurales et veille aussi sur la sécurité de ses malades), les Djoundiate (responsables de la logistique, des liaisons secrètes), les moussabilate, les contrôleuses de l'armée, la liste est longue (comme nous le verrons par la suite), le rôle de la moudjahida est multiple. Cette participation au coté de l'homme bouleverse les esprits et la conception traditionnaliste, notamment en ce qui concerne sa réception au maquis par les Djounouds, réception mitigée selon les zones et les wilayas, selon aussi les niveaux de culture et d'instruction, cependant au contact de moudjahidate tout à fait responsables, conscientes, enthousiastes et sincères, les préjugés vont tomber (comme nous allons le voir).

Une question vient à l'esprit, comment se fait le recrutement au niveau des moudjahidate ?

Redouane Ainad Tabet, moudjahid et historien écrit dans **Histoire d'Algérie les Bel-Abdessiennes dans le combat zone V. wilaya V.** « On les retrouve sur tous les fronts et pourtant rien ne les avait préparées à assumer tous ces rôles. Nul ne les attendait. Ni les services de renseignements colonialistes, ni les partis politiques du mouvement national. Elles n'ont demandé l'autorisation de personne en ces temps de tourmente. Elles ont fait une véritable irruption par effraction dans l'histoire »⁽³⁾.

(3) - Redouane Ainad Tabet, **Histoire d'Algérie**, édition E.N.A.G., Alger, 1999, p. 63.

Cette affirmation enthousiaste est à recouper avec les témoignages des moudjahidate. Il est apparu que la décision de faire participer les femmes au mouvement libérateur dans les villes et au maquis a été prise à un haut niveau de responsabilité et pas seulement par "nécessité", comme le soutient hâtivement *Mohamed Harbi* dans son entretien avec *Christiane Dufrancatel*⁽⁴⁾.

Les moudjahidate, par exemple les contrôleuses de l'armée (puis par la suite, dans les structures de renseignements et du **M.A.L.G.**, (Ministère de l'Armement et des Liaisons Générales) étaient pour la plupart **lycéennes** au moment de la grève des étudiants du 19 Mai 1956. Elles sollicitent alors l'Etat Major de la base Ouest(selon les témoignages de Rachida Miri, Hadhadj Messaouda....actuellement membres de *l'Association du M.A.L.G*) pour obtenir l'autorisation de rejoindre la lutte armée. Elles reçoivent les consignes pour rentrer en clandestinité. Elles vont être formées politiquement et militairement par des éléments aguerris comme *Boussouf (si Mabrouk) Boumedienne* pour ne citer que ceux-ci. Ces derniers brossent avec insistance, un tableau réaliste à ces jeunes citadines, de la vie qui les attend dans les zones de la wilaya V, pour éprouver leur foi d'aller plus avant « *tu vas avoir froid, faim, tu risques la mort, as-tu bien réfléchi* » ?

C'est en connaissance de cause, qu'elles vont traverser la frontière du Maroc vers l'Algérie, en tenue militaire, les épaules chargées d'armement avec la volonté de vivre dans les mêmes conditions que les hommes, la dure vie de l'**A.L.N.**

Abane Ramdane rencontrant *Malika Belhadj* (madame *Boudoukha "messaouda"*) en mission dans la wilaya V, est surpris de la voir si jeune et pourtant si aguerrie " *c'est bien ma fille, continue*, la félicite-t-il "⁽⁵⁾. *Abane Ramdane*, lui-même lorsque sa secrétaire *Iza Bensekri* « *lassée*, dit-elle, *de faire du secrétariat*, (elle témoigne avoir tapé les stencils de la **Plate forme du Congrès de la Soummam** ») voulût aller au maquis, attira son attention ainsi, selon le propre témoignage d'*Iza Bensekri*

(4) - Entretien déjà cité, le document est en notre possession.

(5) - Interview donné par la moudjahida Malika Boudoukha à Yahiaoui Messaouda

"Pourquoi monter ? Tu vas attraper des poux, avoir froid.." ⁽⁶⁾. cela ne l'empêcha pas de demander par ailleurs, à la moudjahida proche du C.C.E (Comité de Coordination et d'Exécution), alors à Alger, *Mamia Chentouf*, l'une des pionnières du militantisme nationale, de lui faire une étude sur les possibilités de recrutement des femmes (témoignage de *Mamia Chentouf*) ⁽⁷⁾

Il faut peut être apporter une réflexion sur que le fait de confier l'inspection des maquis de l'A.L.N. à des femmes, prouve la confiance de l'Etat Major de l'A.L.N (Ouest). C'est en effet une fonction valorisante pour l'élément féminin tout entier.

La présence de ces femmes mêmes isolées ou à deux ou trois, au milieu de groupes d'hommes est une évolution du rôle traditionnel de la femme. Il y a eu acceptation de la femme dans la Révolution par les hommes du commandement, mais il fallait leur approbation préliminaire.

La moudjahida *Anissa Derrar Barket* nous raconte qu'elle a reçu la convocation de la wilaya V pour " *attendre le convoyeur le lendemain matin*". Elle a été contactée individuellement sur intercession de son père lui-même militant à Tlemcen. *Abdi Zohra* dite *Djamila* a attendu aussi de "recevoir une lettre (accord) du Front Wilaya V" ⁽⁸⁾. Toutes deux avaient à peine seize ans. Ce fut le cas aussi pour les jeunes lycéennes (moumaridate plus tard), et les élèves infirmières de Sétif qui se sont mises au service de leur patrie en répondant à l'appel de l'A.L.N. de rejoindre les Katibas.

(6) - Voir Iza Bensekri, entretien avec Djamila Amrane, **Des femmes dans la guerre d'Algérie**, p. 26.

Iza Bensekri de père marocain émigré en Algérie est inscrite à l'école « El-Chabiba », elle fut initiée au patriotisme par son enseignant Fodil el Ouartilani en 1947, Iza est à l'A.F.M.A. dont le contact était Omar Oussedik.

(7) - Entretien Mamia Chentouf avec Yahiaoui Messaouda, le 11 juin 2007 à Alger (commémoration et fête de la jeune policière, Ecole Ain Beniane, Alger).

(8) - Interview par Anissa Derrar Barket et Abdi Zohra donnée à Mme Yahiaoui Messaouda, Alger décembre 2006 et Oran Juin 2004.

Toutes ont servi avec honneur et discipline, plusieurs sont tombées au champ d'honneur soit au cours de leur mission, soit au retour de leur mission.

Il est vrai que des moudjahidate sur le point d'être arrêtées dans les villes se sont "repliées" au maquis, fidayate des villes où la torture systématique venait, parfois à bout d'un maillon de la chaîne constituée par le réseau. Il fallait selon les consignes tenir au moins quarante huit heures sous les souffrances de la torture pour permettre aux autres éléments du réseau d'entrer en clandestinité afin de rejoindre l'A.L.N. au maquis.

Le témoignage de *Mamia Chentouf* et de *Fatima Zekkal Benosmane* est sans faille sur le rôle joué par *Abane Ramdane* dans le recrutement de filles moudjahidate en 1955. Il y eu le réseau "filles" à Alger du *Comité de Coordination et d'Exécution C.C.E*, (membres *Abane Ramdane*, *Amara Rachid*, *Benkhedda Youssef*, *Larbi Ben-M'hidi*), "*C'est à la libération de Abane Ramdane en 1955, raconte Fatima Benosmane, que les choses sont devenues plus claires pour nous et que nous nous sommes engagées. Abane Ramdane m'a contacté, j'ai travaillée directement et uniquement avec les membres du C.C.E*". Elle achetait des appartements pour eux, des caches, *Nafissa Lali* les transportait dans sa voiture, ainsi que les documents, les armes étaient cachées en dessous des légumes et fruits du couffin, son cabinet était un lieu de rencontre. *Mamia Aïssa Chentouf* épouse du moudjahed *Abderrazak*, en faisait autant ainsi que *Nassima Heblal* et d'autres encore, comme *Baya Laribi* dite "*El-Khahla*".

Mamia Aïssa Chentouf témoigne aussi qu'elle avait été contactée par *Abane Ramdane* pour lui préparer une étude non seulement sur le recrutement des femmes mais encore sur les différentes manières de les utiliser dans le milieu urbain : « *Il eut l'air satisfait de mon travail. Il s'en est peut être inspiré pour la plate-forme de la Soummam* »⁽⁹⁾.

(9) - Dossier : Rissalat El Ousra p. 4

(10) - Djamilia Amrane, **Des femmes dans la guerre d'Algérie**, op.cit, p. 26.

(11) - Interview de Z'hor Zerrari journal **Horizon**2008

Donc au plus haut niveau, tout était harmonieux. Par contre la moudjahida, infirmière diplômée *Yamina Cherrad* de la wilaya II, responsable d'une infirmerie de 1956 à 1962 fait une réserve quant *"à l'accueil dit-elle par quelques Djounoud qui essayaient de montrer leur force vis-à-vis de nous, alors que les intellectuels avaient quant à eux pris ça du bon côté"*, mais la moudjahida reconnaît très vite, que cela a été de courte durée car ajoute-elle *"lors des opérations, militaires, , ces Djounoud ont reconnu notre valeur"*⁽¹⁰⁾. Ainsi des rapports nouveaux d'égalité entre les sexes se sont établis sur la base d'estime réciproque.

D'autres témoignages de combattantes confirment celui de *Yamina Cherrad* et de *Z'hor Zerrari*, (fidaya d'Alger), celle-ci reconnaît quant-à-elle *"Au maquis (nous citons), il n'y a eu aucun paternalisme, ni condescendance"*⁽¹¹⁾.

La notion de virilité est mise en évidence par ce témoignage. Cette notion est développée à l'époque, même chez *Frantz Fanon* dans son ouvrage ***l'An V de la Révolution Algérienne***⁽¹²⁾. Celui-ci relève que : *« Même les femmes ne considèrent plus comme avant la condition d'homme. Le métier d'homme se mène par l'action patriotique et nul ne peut affirmer sa virilité, s'il n'est un des morceaux de la nation en lutte. Les hommes virils, ce sont les combattants, aux femmes dans les maquis de faire leur preuve, leur baptême de feu en quelque sorte »*. Les mariages au maquis sont une preuve de l'acceptation de la part de ces hommes de l'activité révolutionnaire des femmes.

Madame Guerrab repliée au maquis après avoir été agent de liaison à Oran (wilaya V) témoigne que *« Le problème de la condition de la femme passe après celui de la libération de leur patrie »* pour de nombreux responsables de L'ALN-FLN , c'est ainsi qu'elle rapporte que *« lorsque le colonel (feu) Houari*

*Boumediene nous réunissait à la base, il nous disait : vous êtes les filles de l'avenir **Banat el Ghad**"⁽¹³⁾.*

*Hocine Aït Ahmed était lui aussi très favorable à la présence des femmes dans la Révolution (membre du P.P.A puis M.T.L.D, responsable national de l'Organisation Spéciale L'O.S., membre de la représentation du F.L.N à l'extérieur en 1955). Il devait dédicacer son ouvrage **Mémoire d'un combattant**, ainsi, "A ma mère, aux femmes algériennes, gardiennes de la culture populaire, aux militants et militantes, les trois soeurs Taghlit dont Zahia, fidaïa de la bataille d'Alger".*

Le Docteur *Nekkache*, moudjahed du secteur sanitaire, tout en donnant aux jeunes filles, des cours de secourisme à Oran en 1954, disait, selon la moudjahida moumarida, *Abdi Zohra*, " Un jour viendra où on aura besoin de vous ". Elle ajoutait : " nous savions toutes qu'il faisait allusion au maquis qui un jour aura besoin d'infirmières "⁽¹⁴⁾.

Le Colonel *Amirouche*, commandant de la wilaya III demanda lui-même à la moumarida *Malika Gaïd* dont l'agent de liaison *Arezki* venait de mourir sous la torture, de rejoindre définitivement l'A.L.N. en qualité de Djoundia moumarida (*Malika* faisait des formations médicales au maquis et redescendait en ville des 1954). Le 13 juin 1956, elle rejoignit la base de *Taouracht*, guidée par une Katiba. C'est le colonel *Amirouche* qui, arrivé à *Ifri*, mit en place lui même le service médical de l'Etat Major dont fit partie *Malika Gaïd*. Cette chahida mourut au service de ses malades, les armes à la main, près de la grotte Ouchen pour les protéger, comme le fit la moumarida chahida, *Massica Ziza*, de la wilaya II par exemple.

(12) - Frantz Fanon, **l'An V de la Révolution Algérienne**, Maspero, Paris, 1959, p. 89.

(13) - Entretien avec Yahiaoui Messaouda, Mai 2002.

(14) - Entretien déjà cité.

III - Le rôle de la femme selon les définitions, les directions et instructions des plus grandes Instances de l'Armée (ALN), du Front de Libération Nationale (FLN) et selon la Presse 1954-1962

3.1 - Le rôle de la femme défini dans la plate-forme de la Soummam (Congrès du 20 août 1956)

Le programme du F.L.N. adopté au Congrès donnait une place aux femmes, mais les rôles dévolus seront toujours les mêmes, aussi bien au Congrès de Tripoli plus tard, que dans les documents officiels des wilayas.

Les moudjahidine tels que Chentouf, Omar Ouzegane étaient pour l'égalité des rôles ; on peut lire *"qu'il était possible d'organiser dans ce domaine, un redoutable et efficace moyen de combat avec des méthodes originales et propres aux mœurs du pays"*.

Les domaines dans lesquels pouvaient intervenir les femmes sont les suivants :

- soutien moral des combattants et des résistants, renseignements, liaisons, ravitaillement, refuges, aides aux familles et aux enfants des moudjahiddine, des prisonniers ou des internés dans les camps de concentration.

Le rôle de la femme combattante dans les Katibas n'est pas envisagé et ceci est tout à fait courant dans toutes les guerres. En France, entre 1940 et 1945, la Française devait être avant tout un agent de liaison et de renseignement.

Par contre au **Conseil National de la Révolution Algérienne (C.N.R.A.)**, les femmes n'étaient pas représentées comme l'étaient les travailleurs, les commerçants, les étudiants.

Les femmes ont pourtant joué le rôle d'ambassadrices en délégation auprès des Congrès de femmes (*Congrès de l'Union Nationale des Femmes Tunisiennes (U.N.F.T.)* en août 1960, ou à la *Fédération Démocratique Internationale des Femmes (F.D.I.F.)*), Mamia Chentouf représentait le gouvernement Algérien.

Le F.L.N. s'élève contre les tentatives visant à diviser les rangs des algériens en lutte et s'interroge sur le fait que la France veuille curieusement en 1959 intervenir dans le cadre du statut personnel musulman en réglementant le divorce et voulant interdire la répudiation .

El Moudjahid, organe du F.L.N. du 6 juillet 1959 proteste avec indignation contre, nous citons, "*cette nouvelle atteinte de la France à l'Islam Le problème de la femme doit être, nous l'avons dit, envisager après la libération de la patrie*". Ce fut le message de tous les partis nationalistes⁽¹⁵⁾.

3.2- Le rôle de la femme défini dans le programme du Congrès de Tripoli (Libye)

Le Programme de Tripoli s'élevait contre "*les préjugés sociaux et les croyances rétrogrades*". Il notait les attitudes "négatives" envers les femmes. Mais cette remarque était placée en cinquième et dernière position.

Ceci était peut-être dû au fait qu'il n'y ait pas eu de femme au **Conseil National de la Révolution Algérienne (C.N.R.A)** malgré la proposition du colonel *Houari Boumediene*, membre au **C.N.R.A.** « d'inclure des femmes ».

Le point de vue sur les femmes est intéressant à plus d'un titre, parce que toutes les versions officielles insistent sur "*le destin lumineux qui les attend (les femmes) dans l'Algérie de demain*". Écoutons l'appréciation du colonel *Ali Kafi* par exemple, sur le rôle des femmes au maquis : "*en ce qui me concernait, je considérais la femme comme la base arrière essentielle du Djihad*"⁽¹⁶⁾.

Quant à Mohamed Harbi et Gilbert Meynier, ils écrivaient « *Un peuple dont la femme vit en marge de l'activité nationale*

(15) - S.H.A.T 1 H 1636.1 (*Service Historique de l'Armée Terre*) Vincennes, France.

(16) - Ali Kafi, **Du militant politique au dirigeant militaire**, Ed.Casbah, Alger 2004 p 68-69, voir aussi Mohammed Harbi et Gilbert Meynier, **Le F.L.N. documents et histoire 1954-1962**, ed. Fayard, 2004, p. 604.

n'est que la moitié de lui-même. Il est atrophié et glisse lentement et sûrement vers sa mort certaine. il est donc impérieux pour nous tous de décrasser les cerveaux et de rendre à la femme la place qui lui est due" (17).

3.3 Les rôles de la femme selon les **Organes de presse nationaliste 1954-1962**

Dans l'organe du F.L.N, **Résistance Algérienne** (avant El-Moudjahid) été 1957, on peut y lire aussi les promesses vis-à-vis des femmes *"Aujourd'hui la libération du territoire national, l'indépendance recouvrée, signifient pour elles un avenir prometteur, un rôle définitivement acquis, dans une société meilleure, une place primordiale aux cotés de leurs frères qui les feront également participer à la reconstruction de l'Algérie libre et pacifique de demain"*(18).

- **El-Moudjahid** L'organe du F.L.N a fait paraître 16 articles sur la femme, son rôle de 1955 à 1962, ce qui montre l'intérêt pour la femme.

- **Renaissance algérienne**, 1957, journal de **la wilaya 3**(19)

Il est rendu un hommage vibrant à toutes les catégories de moudjahidate , « dans les villes, les citadines qui ont drainé les médicaments et les vivres vers les maquis, qui sont devenues infirmières dans les maquis comme Malika Gaïd qui défendit ses malades au prix de sa vie , les moussabilate dans les campagnes et les djebels, qui se dépensent sans compter, nuit et jour veillant sur la sécurité et la survie du moudjahid ».

En conclusion, on peut lire « *l'Algérie peut être fière de ses filles, l'A.L.N leur rend un chaleureux hommage* »(20).

(17) - Mohammed Harbi et Gilbert Meynier, **Le F.L.N. documents et histoire 1954-1962**, ed. Fayard, 2004, p. 605. Source : archives privées.

(18) - Edition B N° 11.

(19) - N° 1 1957 (Kabylie)

(20) - Renaissance Algérienne n° 1, signé *El-Hadi*.

IV - Dans les documents officiels de la Wilaya II "le rôle de la femme" Document N°1 de la W. II , Document (2) " l'organisation de la femme musulmane" Wilaya II Zone I (Jijel)⁽²¹⁾

4.1-Dans un document n°1 signé "*Armée et Front de Libération Nationale*" "*Wilaya II. Nord Constantinois*" portant en-tête "*le rôle de la femme*", il est dit "*Vu le rôle important que joue la femme dans la lutte de libération nationale, l'organisation lui a réservé des champs d'actions où elle peut évoluer avec succès*". La femme moudjahida est placée sous la responsabilité directe du commissaire politique de la zone. En plus des rôles qu'elle a joué, d'autres lui sont encore réservés".

Il y a quatre rôles :

4.1.1- Rôle organique :

Rôle organique est surtout de soutenir matériellement. Soutenir le moral des moudjahidine. Leurs époux et leurs enfants :

- De haïr les mouchards et de mépriser les incapables.
- Aide aux familles et enfants des combattants, des prisonniers et des internés.

4.1.2 -Rôle politique :

- Initier la femme à prendre conscience des problèmes du moment
- Lui expliquer ce qu'est "*le Front de Libération Nationale, Armée de Libération Nationale*", leurs objectifs, leurs perspectives d'avenir
- Lui expliquer aussi ses devoirs et ses obligations.

4.1.3 -Rôle social :

Rôle d'assistante sociale – prodiguer des conseils en vue d'améliorer les conditions de vie de sa famille et de ses enfants :

- Sur l'éducation

(21) - Copie du document confié par une moudjahida de Jijel et authentique, que nous remercions ici.

Le rôle de la femme algérienne 1954-1962

- Sur les conditions de propreté et de salubrité
- Une éducation moderne dans un contexte arabe (comment se mouvoir en société)
- Détruire les coutumes futiles
- Sur ses devoirs et lui rendre confiance en elle-même

4.4- Rôle religieux :

- Lui faire comprendre le sens de la religion musulmane (organisation sociale)
 - Ni un fardeau, c'est un bien
- Qu'elle amène l'égalité entre sexes (rappel du rôle joué aux moments historiques).

4.2-Documents (2) " l'organisation de la femme musulmane" Wilaya II Zone I (Jijel)⁽²¹⁾

C'est un document signé d'un cachet *Front de Libération Nationale* et *Armée de Libération Nationale*

Zone I, Région I , Wilaya II, écrit sur un petit cahier d'école quadrillé.

Sur chaque page, en bas figure le cachet officiel en langues arabe et française "République Algérienne" Zone I, Région I, Wilaya II.

Il y a la définition des 3 rôles : rôle politique, rôle religieux et rôle social.

Il est plus complet que le premier document. Tout d'abord, ce texte expose les buts :

Les buts :

- L'éloignement de la musulmane de l'influence de la propagande ennemie et mettre comme base de l'organisation féminine, un front uni contre les actions ennemies dans tous les domaines : politique, religieux et social.

(21) - Copie du document confié par une moudjahida de Jijel et authentique, que nous remercions ici.

4.2.1-*Le rôle politique* consiste à éclairer les algériennes et les algériens sur les buts du combat qui restitue notre dignité et notre liberté sous forme de question à éclairer : qu'est l'Algérie ?

Il faut exposer une vue historique sur l'existence d'un état algérien avant 1830. L'Algérie avait son gouvernement ses ministres et avait une indépendance totale. Elle était membre d'un ensemble d'Etats. Elle a non seulement reconnu l'existence d'autres nations mais aussi celles de la République Française et des Etats-Unis d'Amérique. Elle était très importante dans le bassin méditerranéen occidental. Elle a fait des traités avec des pays nombreux comme la France, le Portugal, la Grande Bretagne, l'Espagne, le Danemark. Elle n'était pas inféodée à un autre Etat ou occupée, et le peuple algérien est fier d'utiliser tous les moyens qui montrent son refus de l'occupation française détestée et de l'évidente colonisation esclavagiste.

- *La résistance passive* : en refusant la naturalisation française proposée en 1865, sous Napoléon.

- *La résistance active* : l'Algérie n'est pas la France. La résistance a duré plus de 40 ans (1830 – 1871), puis il y eut la création de partis politiques et la résistance à la répression coloniale.

Nous rappelons quelques étapes :

- les massacres de 40 milles algériens le 1^{er} mai 1945
- les opérations de répression de Juillet 1951
- la répression sauvage de Sidi Ali Bounab, septembre – octobre 1949

Il faut informer les femmes que le monde reconnaît le droit des peuples de disposer de leur propre destin, c'est l'organisation des nations unies, qui l'a avancée au Congrès du Sud est asiatique et à la cour de la Haye.

Qu'est la Révolution de Novembre 1954 ? il faut donner un aperçu sur cette révolution

Le rôle de la femme algérienne 1954-1962

Il faut donner un aperçu sur cette révolution. Elle est faite par des algériens soudés derrière le Front de Libération Nationale pour réaliser l'indépendance de l'Algérie par un combat armé.

La révolution est l'abandon de tous les partis et tendances et l'union de tous les partis et tendances idéologiques et l'union de tout le peuple, femme et homme devant l'esclavage.

C'est le rassemblement de toutes les forces populaires de cette nation pour abattre l'occupation étrangère d'une façon définitive, toutes les tentatives d'utiliser les forces ont échoué face à la Révolution :

- L'Atlantique : l'organisation des puissances de l'Atlantique tel que l'échec des complots politiques
- Les referendums
- Les votes
- Echecs des opérations de grandes envergures
- Succès des opérations révolutionnaires
- Succès politiques et militaires
- Formation du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (G.P.R.A)
- Grand succès : Reconnaissance du droit au peuple algérien de disposer de lui-même

Rôle de la femme dans ce domaine :

- Il faut qu'elle accepte avec courage la mort de son fils et du père, du frère, de l'époux au champ d'honneur,
- Qu'elle soit contente des succès de l'armée algérienne et qu'elle s'enorgueillisse (en soit fière),
- Qu'elle participe effectivement à la lutte, qu'elle accueille les moudjahidine chez elle et les protège comme elle donne les noms des traîtres et des traîtresses,
- Que l'on expose à la femme des villes les rôles de sa sœur dans les maquis,
- Soigner les moudjahidine,
- Surveiller,
- Eveiller les consciences,
- Laver les tenues,
- Cuisiner,

- Contrer tous les dangers pour permettre aux moudjahidine de se reposer et se nourrir après les combats,
- Donner à la femme, le droit de voter et de se présenter aux élections,
- Montrer aux femmes, le vrai visage de l'ennemi dont les actions tendent à mettre son fils, son père, son frère, son mari en prison, le torturer, le mettre dans les camps ou les tuer comme par exemple *Djamila Bouhired, Bouazza, Fadila Saâdane, Meriem Bouattoura*, qui ont montré devant le monde de l'héroïsme et le martyr de la femme algérienne.

Il faut donner le nom des deux sœurs militantes de l'organisation qui ont détruit les Centres de l'hydrocarbure en France.

Il faut que les militantes dénoncent les réseaux femmes qui s'allient à l'ennemi.

4.2.2-Le rôle religieux :

Défense de la religion musulmane pour la femme en tant que religion et code social qui donne à la femme musulmane les pleins droits.

Il faut mettre en valeur cette réalité ainsi :

- La religion ne s'oppose pas à l'évolution de la femme musulmane
- Les pratiques dues à l'obscurantisme et à la colonisation sont les deux causes uniques qui donnent à la religion, une image non véridique parce qu'elle est interprétée comme un obstacle à l'évolution.

L'administration coloniale combattit la religion musulmane par tous les moyens la considérant comme une source des idées nationalistes, elle a commencé tout d'abord de transformer les mosquées en églises. L'église de Constantine était la mosquée "Sour El-Ghouzlane". Puis elle s'est attaquée à la religion en nommant des hommes qu'elle appelle Muftis et Imams pour briser les arcanes et la Charia Islamiya en les dénaturant. Il faut briser ces tentatives et combattre ces actions qui étranglent la Charia.

Il faut combattre en constituant des cellules qui activent pour abattre cet aspect mensonger. Il faut que les cellules femmes

se mobilisent pour faire une campagne contre l'activité des femmes colonisatrices et contre l'étranglement de la Charia' Islamiya.

4.2.3-Le rôle social :

- Il faut abattre l'activité de l'ennemi,
- Les services de la colonisation créèrent une organisation sous le nom "d'Association d'Entraide des Femmes" dans l'ensemble sous le contrôle de la **S.A.S**⁽²²⁾ ou la **S.A.U**⁽²³⁾, et dirigée par les femmes épouses de militaires comme "Mme *Soustelle* ou Mme *Massu*". Elles essaient de dévier les idées des femmes de la Révolution et éloigner nos femmes des problèmes de l'heure.
- L'ennemi utilise la radio, les fêtes et les conférences.
- L'ennemi jouit dans le domaine social : de moyens dévolus pour mener des activités prétendues sociales :
 - Education des enfants,
 - Les choses de la maison,
 - Les soins,
 - La formation professionnelle.

Il nous faut, malgré l'inégalité dans la puissance des moyens, éloigner la femme de l'activité des Associations et des Institutions coloniales et l'orienter vers la réalité révolutionnaire, que pourrait faire la femme musulmane : par exemple des visites aux familles des moudjahidine des prisonniers en camp de concentration et des victimes de la répression, et se renseigner sur leur condition matériel et les listes de distribution des habits et des chaussures qui ont été distribués par les équipes de bienfaisance. C'est dans ce cadre qu'il faut régler les problèmes quotidiens : c'est-à-dire veiller sur l'éducation des enfants, leur donner les fournitures scolaires très vite.

V - Lecture de ces deux textes à la lumière du texte d'Ali Kafi (w II)

Les rôles dans les textes sont certes de type traditionnel : ravitailler, héberger, entretenir les combattants, veiller à l'éducation

(22) - S.A.S. : Section Administrative Spéciale (militaire).

(23) - S.A.U. : Section Administrative Urbaine (militaire).

des enfants, contrer les propagandistes ennemies et les harkiates. Mais en réalité au maquis 42 % d'entre-elles aient moumaridate 44 %,cuisinières et blanchisseuses⁽²⁴⁾. De plus nous allons voir que les femmes ont débordé de ce cadre conventionnel et beaucoup sont devenues des responsables au niveau des Douars (épouses de moudjahidine ou veuves de chouhada surtout).

Le moudjahid *Ali Kafi* a aussi témoigné en ce sens pour la Wilaya 2, « *Elles sont commissaires politiques, morchidate, une dans toutes les wilayas, responsable de faoudj et de nahiya (dans la wilaya IV et la wilaya I)* »⁽²⁵⁾. Les grades n'ont pas été réservés seulement aux hommes ⁽²⁶⁾, *Myriem Bouattoura, Ziza Massica, Nafissa Laliem, Kisserli Zoubida, Leila Moussaoui* et d'autres encore ont été gradées dans la hiérarchie militaire.

Le souci légitime du Commandement était de contrer les propagandes ennemies. L'idéologie de "*l'émancipation de la musulmane*" poursuivie par la France jusqu'en 1958 et plus par Madame Massu, épouse du général Massu aidée par *Sid Cara Nafissa* et de mademoiselle *Kebtani*, "*deux traîtresses de la religion et de la patrie*"⁽²⁷⁾. Ces trois dernières ont poussé quelques musulmanes à enlever le voile et « *s'intégrer* » ainsi en adoptant, les mœurs étrangères" à leur civilisation dans un contexte conflictuel colonial.

(24) - Amrane Djamilia : **la Femme Algérienne dans la guerre de Libération Nationale 1954 - 1962** Numéro spécial sur les femme algériennes, Oran, **Cahiers du Centre de Documentation des Sciences Humaines**, 1980.

(25) - Ali Kafi, O.p. cit, p.p. 68-69.

(26) - Comme l'affirme Gilbert Meynier : **Histoire intérieure du F L N (1954 – 1962)**, ed. Casbah, Alger, 2003 p. 225.

(27) - Voir archive S.H.A.T 1H 1636.1, (*Service Historique de l'Armée Terre*) Vincennes, France.

(28) - S.H.A.T 1H 1619.1, (*Service Historique de l'Armée Terre*) Vincennes, France.

VI - Directive : « propagande ennemie vis-à-vis de la femme musulmane contre-propagande de L'ALN »

5.1- Directive (W4)

Dans le même ordre d'idées que le document cité plus haut, de la région de Jijel, une directive de quatre pages intitulée "*propagande ennemie vis-à-vis de la femme – contre propagande l'A.L.N.*". (fin 1958) définit les thèmes : un contre- offensive.

Dans toutes les wilayas historiques, cette directive fut répandue, avec célérité. Une directive répandue dans la wilaya 4, en 1959, disait "*Algérienne Par dessus les montagnes, les vallées et les torrents, tes sœurs au maquis te clament cet appel... N'entends-tu pas les cris d'algériennes et d'algériens suppliciés ? N'entends-tu pas le fier appel de Djamila "Bouhired" ? Tous te clament, Non ! Ne trahis pas l'idéal national pour lesquels sont tombés tant d'algériens et d'algériennes... Ne trahis pas cette patrie bien aimée, son drapeau, son histoire et sa civilisation, les trahir, c'est te trahir toi-même*"⁽²⁸⁾.

5.2-La directive de la wilaya II

La directive de la wilaya II, contre les femmes Sid Cara et Kebtani citées plus haut alliées de madame Massu, existe au Service Historique de l'Armée de Terre S.H.A.T. Elle dit ceci "*Nafissa Sid Cara et Kebtani sont des traîtresses de la religion et de la patrie. Elles représentent un danger pour l'honneur de la musulmane, de te détourner de la participation à la libération de ton pays, de ton soutien à ton gouvernement, ton Front, ton armée afin d'empêcher d'assumer ta responsabilité vitale : c'est à dire gérer les affaires de ton foyer qui est la première école où se forment l'amour et la quiétude, et qui prépare la génération future la religion et de la patrie. Vos sœurs et vos frères vous conseillent de rejeter à sa face ces libertés trompeuses et de fournir, les noms des traîtresses qui espionnent et propagent la politique de l'ennemi*"⁽²⁹⁾.

(29) - S.H.A.T 1H 1636.1, (Service Historique de l'Armée Terre) Vincennes, France.

La directive conseille donc de dénoncer et de fournir aux militantes et militants du **F.L.N.**, les noms des traîtresses qui, "*espionnent et propagent la politique de l'ennemi*". Il faut préciser que *Nafissa Sid Cara* aidait madame *Massu* épouse du général de la 10^e division parachutiste de la Bataille d'Alger. Madame *Massu*, aidée par les S.A.S. et les S.A.U. a tenté d'intoxiquer sans succès quelques femmes musulmanes démunies. Il fallait que ces derniers abandonnent leur voile, adoptent les mœurs européennes ... il y eut des simulacres de brûler publiquement les voiles en 1958 devant le palais du Gouvernement Général⁽³⁰⁾.

(30)- Voir article de madame Yahiaoui Messaouda " **Perspectives, femmes algérienne 1830-1962**", revue El-Massadir, n° 06, Mars 2002, édité par le Centre National d'Etudes et de recherche sur le Mouvement National et la Révolution du 1er Novembre 1954, El-biar, Ministère des Moudjahidine.